

Fernand Barbé

La mer étale

roman

Atramenta

Du même auteur
La tendre indifférence du monde
Ouroboros, La valse des chimères, Tome 1
Ouroboros, La valse des chimères, Tome 2
Requiem

Publié en novembre 2022 par :

Atramenta

Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

© 2022 Fernand Barbé
Tous droits réservés

Fernand Barbé

LA MER ÉTALE

Roman

Atramenta

AVANT-PROPOS

Dans *La Vague* de Todd Strasser, paru en 1981, l'auteur montre comment se met en place un processus d'endoctrinement de masse conduisant les individus à abandonner leur libre arbitre au profit d'une égalité rassurante mais illusoire. Dans ce cas de figure, qui s'appuie sur une expérience de psychologie pratique réalisée au lycée Cubberley à Palo Alto (Californie) en 1969 par le professeur d'histoire Ron Jones, c'est avant tout la mise en place d'une discipline et d'une autorité strictes qui construit le mouvement totalitaire. Ensuite, l'endoctrinement se renforce et se maintient grâce au très fort sentiment d'appartenance au groupe qu'a su créer le leader. *La mer étale* ne vise pas à remettre en question la démonstration, sans appel, faite par Ron Jones et restituée par Todd Strasser.

Dans *La mer étale*, le processus d'endoctrinement de masse est illustré par l'abandon de toute discipline et de toute autorité dans un système scolaire contaminé par l'idéologie libérale qui vise à construire une société mondialisée, dont l'objectif est l'avènement d'un grand marché planétaire. Paradoxalement, la construction de ce système omnipotent s'appuie sur la grande illusion de la liberté individuelle, offerte et garantie à tous par une disparition progressive et un lent délitement des valeurs de travail, d'effort, de respect, sans lesquels l'individu se trouve livré à ses instincts, privé de son libre arbitre au profit de ceux qui font la promotion de cette liberté au rabais.

La liberté, c'est ce à quoi on éduque : elle n'est pas un donné, un à-priori, mais un acquis, une construction. L'école devrait apprendre à la réaliser. Non pas en laissant faire, en flattant le naturel infantile, en faisant de l'enfant l'axe du monde, mais en faisant du monde l'axe de l'enfant.

Michel Onfray

CHAPITRE 1

Le samedi matin, le lycée Montaigne est plutôt calme. Quelques élèves de l'atelier Arts plastiques traversent tranquillement les couloirs. Ils se racontent leur semaine ou dissertent sur leurs projets créatifs. Ce jour-là, les cours classiques s'arrêtent à dix heures. Lorsque les professeurs, et les élèves, ont quitté l'établissement, il reste le surveillant de service, qui s'enferme dans son bureau pour lire au calme, et le professeur de l'atelier, monsieur Rivière, avec sa dizaine d'élèves très motivés.

C'est presque un rituel, une sorte de cérémonie qui permet aux artistes en herbe de se concentrer sur leur œuvre, en profitant pleinement de l'ambiance, extrêmement sereine, qui règne alors dans l'établissement.

On arrive tranquillement, on se salue avec amabilité, on sourit, chacun sort son matériel et s'installe à sa table de dessin. À dix heures trente, monsieur Rivière va chercher un gros thermos de café qu'il pose sur son bureau. Des gobelets sont à disposition. Certains ont apporté des viennoiseries. L'atmosphère est très amicale.

Monsieur Rivière est un homme d'un certain âge. Il attend le moment de sa retraite, sans empressement, fier d'avoir accompli sa tâche avec sérieux et fidélité. Il a vu passer des générations d'adolescents. Il aime la jeunesse. Il aime l'enthousiasme et la beauté insolente de ses élèves. Mais, il exige également le respect dû à sa position. À son âge, c'est dans l'énergie de cette jeunesse qu'il puise chaque jour le courage de poursuivre sa mission péda-

gogique. Il aime son métier. Il éprouve une vraie fierté à voir comment, par une autorité consentie et comprise, ainsi que par une discipline tout en finesse et rigueur, il conduit ces jeunes vers l'âge adulte et les responsabilités qui vont avec.

Solène, jeune fille brune, au corps longiligne et à l'allure soignée, faisait partie de cet atelier depuis son entrée au lycée. Elle s'était orientée vers un bac économique et social devant la conduire vers des études de commerce. Elle ne savait pas encore quelle profession elle choisirait au terme de sa formation, mais elle souhaitait être impliquée dans des négociations commerciales au niveau international. Cela ne l'empêchait nullement d'avoir des dispositions pour l'art, et plus particulièrement la peinture. Concernant ses choix à venir, elle ne souhaitait pas être enfermée trop rapidement dans une voie qui ne serait pas la sienne.

Elle avait commencé à peindre depuis ses dix ans, en imitant tout d'abord les œuvres de son père, lui-même artiste peintre, et elle avait décidé de poursuivre cette activité de manière plus approfondie, en suivant les cours réputés de monsieur Rivière.

Son amie Emma, quant à elle, venue à la peinture par simple curiosité et, surtout, pour imiter Solène qui figurait une sorte d'idéal à atteindre, incarnait le modèle d'une jeune fille extrêmement vivante, spontanée, à la joie de vivre très communicative. Solène, plutôt réservée, admirait Emma pour sa capacité à s'enthousiasmer à la moindre occasion.

Emma ne l'avait pas encore révélé à sa meilleure amie, mais elle s'était inscrite à l'atelier de dessin de monsieur Rivière pour une raison qu'elle seule connaissait. Elle avait des vues sur un garçon de la classe, Mathieu, qui suivait cet atelier, et qui possédait une réputation de rebelle dans tout le lycée. Il se trouvait régulièrement en conflit avec ses professeurs, ayant beaucoup de mal avec l'autorité. C'était, en partie, pour cette raison, qu'elle se sen-